

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de Chèques postaux N° II c 84			

ANNONCES:

	(Corps 8)		
	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Offres et demandes d'emplois

Je cherche une bonne
pour aider et remplacer au besoin la maîtresse de maison à la campagne. Entrée de suite. S'adresser Bl. Ramu, Chouilly-Satigny-GENEVE.

Demoiselle 25 ans
sérieuse, active, cherche place comme gouvernante d'enfants dans pension ou famille privée. Bonnes références. Ecrire sous chiffre M. 65597 Publicitas, GENEVE.

ON DEMANDE un bon domestique
de campagne et vignes. Entrée à convenir. S'adresser chez L. ROSSIER, à BURSINEL, près Rolle.

A VENDRE
SION — PRATIFORI
1. Place à bâtir, 1600 m. env., vue imprenable.
2. Un terrain 600 toises, nature jardin et pré, à Champsec de la ville, vers Petit-Champsec. S'adresser à M. J. Gaudin, Sion

A louer
Petite chambre meublée
S'adresser à Mme Sara Mathus, rue Garbacia, SION.

A VENDRE forte jument
un char à pont N° 15, une voiture état de neuf, un hâche-paille. S'adresser à Publicitas, Sion sous P. 10106 S.

Colin & Cabillaud
français extra
Oufs la douzaine fr. 2.-
Pruneaux de Bosnie, le kg. 1.10
ASPERGES DU PAYS
de SEPIBUS FRERES
SION — Téléph. 272

BONNE OCCASION!
à vendre pour cause double emploi une

CADILLAC
conduite intérieure, 4 à 5 places 8 cylindres, en excellent état. Prix très raisonnable. S'adresser au Garage Fleury, avenue de Frontenex 26, ou sous chiffre H. 40730 X, à Publicitas, Genève.

Si vous toussiez et contre toutes les affections des voies respiratoires demandez à M. BRIOL, herboriste à NYON, ses renommées **Tisanes Pectorales Tuberculeux** espérez Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du **"CENTAURE"** puissant reconstituant Grand flacon 1 litre Fr. 6.50. Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros

Achetez des machines suisses



Petits paiements mensuels
Demandez catalogue illustré
Fabrique suisse de machine à coudre LUCERNE

Rideaux
en tous genres, remis à neuf par la TEINTURERIE MODERNE, Maison Boghi, Sion et Monthey. Prix défiant toute concurrence. Exécution rapide.

Samedi 14 avril
devant les Magasins
E. GEROUDET & FILS, SION
Vente des occasions suivantes:
Cotonnes cachemire et autres beaux dessins le m. 1.60
Pantalons coton pour hommes, bonne qualité 7.50
Pantalons nu-laine, qualité extra 12.50
Chemises de travail, belle qualité 4.50
Chapeaux paille de sur pour hommes 2.50
Marchandises que nous liquidons définitivement

Nouvelle Boucherie
Samedi 14 avril, ouverture d'une boucherie bovine, Rue de l'Eglise, N° 2, SION. Boucherie complètement transformée. Vente exclusive de viande de bœuf, veau et mouton. Charcuterie 1er choix.
On porte à domicile — Téléphone 166
Se recommande: A. BIOLEY, boucher.



R. Pfister, Ingénieur, Cerlier. — On demande des représentants. — Visitez la foire d'échantillons à Bâle, stand N° 478, Halle III, groupe II.

Graines fourragères et potagères
Spécialité: MELANGES pour établissement de prairies de fort rendement et de longue durée. Chaque mélange est composé spécialement suivant la nature et l'altitude du terrain et avec des graines convenant à notre Canton. Longue expérience.
ADOLPHE REY — SIERRE

Pommes de terre printanières
En vente chez
Et. EXQUIS, ngt. Sion

Paille fourragère
présée à Fr. 13.50 les 100 kg. disponible à notre entrepôt.
ASSOCIATION AGRICOLE
SION — Téléph. 140

Photographie
Appareils pour débutants depuis 10 francs.
Appareils de poche.
Appareils pour touristes
Appareils pour les sports
Appareils stéréoscopiques
Nouveaux prix-courants gratuits
A. SCHNELL, 9, Place St-François, LAUSANNE

2 wagons de Betteraves
Fr. 4.- les 100 kg.
S'adresser chez BOURNISSEN, Sion

A vendre
d'occasion, faute d'emploi, une MACHINE A COUDRE.
S'adres. au bureau du journal

A vendre
d'occasion gros coffre à grains.
S'adresser au bureau du journal.
Chambre meublée
A LOUER
S'adr. au bureau du journal.

Duglio & Cie
— BRIGUE —
Téléphone No 40
Toujours en magasin:
Poussines d'Italie ainsi que Volaille morte et comestible.

La chaussure suisse
«TELL»
est parfaite
Fabrique de chaussures Frauenfeld

Pension de famille
prendrait encore quelques pensionnaires.
S'adres. au bureau du journal

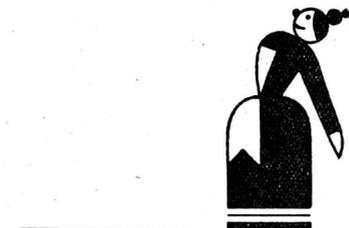
Pommes de terre
de HOLLANDE, pour plantation à très bon marché. Demandez mes prix.
S'ad. BOURNISSEN, SION



Bottines élégantes pr. Messieurs en Box-calf 1re qualité fr. 30.-
le même en R. box 1er choix 24.-
en cuir ciré, bonne qualité 19.-
Souliers de travail, fort 21.-
Soul. milit. « Ordonnance » 23.-
Soul. montagne, grand ferrage, très solide 28.-
Envoi contre remboursement. On échange ce qui ne convient pas.
Adolphe CLAUSEN, Sion — Téléphone 153 --

Salon de Coiffeur
Hôtel du Midi - Sion
Aix. TARELLI.

Occasion
A vendre 35000 beaux échals refendus à la hache 1,45 m.
A vendre 15000 beaux échals refendus à la hache 1,35 m.
La grande partie en bois très sec.
Grand rabais sur tout le lot.
S'adresser à G. FETZ, Place Notre-Dame 179, Fribourg



GARDEZ
le capital investi dans votre linge par l'emploi du „Persil“.
Henkel & Cie S. A., Bâle.

Avis au Propriétaires
Pour toutes vos transformations, installations de lumière, sonneries, téléphone, déménagement de lustrerie, adressez-vous rue de Conthey, 20 à SION.
E. DUNKEL, électricien-spécialiste.

Chauffage central
de tous systèmes
Spécialité de chauffage central par fourneaux de cuisine (brevet + 67382) pour appartements et petites villas, avec distribution d'eau chaude pour cuisine et bains.
Buanderies — Chauffe-Bains
Références de 1er ordre — Projets et devis sur demande
Ateliers de construction
Armand PAHUD & Cie, ROLLE

Santé et vigueur retrouvées et conservées par une cure de dépuratif-laxatif
Salsepareille Model
En bouteilles de 5 fr., 7 fr. 50 et 12 fr., A SION: Pharmacie DARBELLAY
Pharmacie Centrale Madlener-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, GENEVE.



DÉLICIEUX Mélange anglais
GROS:
E. STEINMANN & FILS
72, Rue de Lyon, Genève

CORDAGES
pour BATIMENTS et AGRICULTURE
Cordages pour toutes les industries
Cordages de 1re qual. et d'un travail soigné
C. KISSLING, cordier, Villeneuve (Vaud)



CIRAGE-CRÈME Selecta
LA GRANDE MARQUE SUISSE
est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans danger. Il ne tache pas.
Flacons 100 gr. 1 Fr., 250 gr. 2 Fr.
Le Savon de Toilette au Lysoform, de fabrication soignée est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat: le carton: 1 fr. 25 ct.
En vente toutes Pharmacies et Drogueries.
Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.

DITTA CARLO PEREDA-CHIASO (TESSIN)
FILIALE FABBRICA TABACCHI BRISSAGO-Brissago
Cigares Virginia Scellissimi-marque MORETTO
Toscani — marque MONDIAL
Tabac à fumer Kentucky, Basile
Fondée 1847.
Demandez OFFRES et ÉCHANTILLONS — Offerten und Muster verlangen.

Protégez le commerce du Pays
Facilitez-vous votre tâche. Ne cherchez pas au dehors ce que vous trouvez dans le canton. La Maison Boghi, Sion, Téléphone 225 et ses succursales Sierre et Monthey, Tél. 125 se charge de tous travaux de Teinture et Lavage Chimique à des prix défiant toute concurrence.
— Blanchissage et repassage —
— Glaçage à neuf de faux cols et manchettes —

Chaque paysan
qui désire du fourrage précoce emploie pour ses prés le **Sinterphosphate**
15% d'acide phosphorique
Vaut comme qualité les Scories Thomas, vaut comme rapidité d'action les Superphosphates, mais 50% meilleur marché. Environ 2% de potasse soluble gratuite.
Chez tous les bons négociants en engrais chimiques, ou à défaut chez MM. A. CHEVALLEY & Cie, Yverdon Représentants pr. la Suisse Romande.



Le chancelier Cuno assure l'Italie de la sympathie allemande

Le correspondant d'un journal italien a interviewé à Berlin le docteur Cuno, chancelier du Reich.

Celui-ci a prétendu que la population de la Ruhr était calme, mais que le gouvernement français augmentait dans la Ruhr le nombre de ses troupes en vue de s'y maintenir à l'avenir.

Le docteur Cuno a ensuite fait l'éloge de l'Italie, ajoutant:

« L'Italie, qui n'a jamais été insensible aux souffrances des peuples opprimés, ne pourra manquer d'apprécier notre ferme intention de combattre par tous les moyens licites l'invasion franco-belge... Pour les Franco-Belges, l'occupation ne vise pas aux garanties pour les réparations; elle tend à un but politique clair: celui de donner à la France l'hégémonie en Europe ».

Or, souligne le Dr Cuno, cette hégémonie de la France ferait un tort singulier à l'Italie elle-même.

« Nous continuerons à faire tous nos efforts pour démontrer d'une façon tangible à l'Italie toute la sympathie qui procède des anciens rapports d'amitié que la guerre n'a pu détruire. »

Nous cherchons, maintenant comme auparavant, une base saine et juste pour l'accomplissement des obligations que nous a imposées le traité de paix. Une telle base est absolument nécessaire pour favoriser les rapports entre les puissances. Et c'est là ce qui constitue aussi le programme de votre président du Conseil.

Sans aucun doute, les Français se trompent s'ils comptent sur des mouvements séparatistes dans l'Allemagne méridionale. L'action de la France a fait comprendre à l'Allemagne du Sud tous les dangers qu'elle pourrait si elle avait jamais l'intention d'obéir aux suggestions françaises.

Une fête ayant été organisée à Francfort par la « Jeunesse allemande », organisation sportive du parti nationaliste, plusieurs orateurs furent invités à prendre la parole en cette occasion.

Le pasteur Traub, ancien prédicateur de la Cour impériale en profita pour exprimer son admiration envers Mussolini et le plan qu'il a tracé à l'Italie et qu'elle suit fidèlement. Il réconforte ensuite le retour de la monarchie en Prusse et en Bavière.

Les obsèques des victimes d'Essen

Les obsèques des ouvriers des usines Krupp, tués au cours de l'incident de Pâques à Essen, furent plutôt une manifestation de protestation qu'une cérémonie funèbre.

Elles eurent lieu mardi. Un défilé incessant de délégations d'ouvriers, d'associations communistes aux insignes révolutionnaires se mêlaient à la foule pour suivre le cortège ou se massaient en haie le long du parcours.

A l'heure même où avaient lieu à Essen les obsèques des victimes des incidents du 31 mars, s'est déroulée au Reichstag une cérémonie funèbre en présence du président. Le drapeau de la République, en berne, flottait sur le Parlement, comme sur tous les édifices publics. Tous les murs de la salle étaient couverts de crêpe. Devant la tribune présidentielle était placé un catafalque. Les représentants de toutes les autorités de l'empire, des Etats, des communes et des municipalités étaient présents. Tous les partis politiques, syndicats et métiers étaient représentés. La cérémonie a été ouverte par une marche funèbre. Puis le chancelier de l'empire Cuno prononça une oraison funèbre. Il dit entre autre qu'il n'accuse pas les soldats français, qui ont obéi aveuglément à un ordre aveugle et furent peut-être des instruments indignés, mais obéissants des détenteurs du pouvoir français.

« Nous n'avons pas entendu un seul mot de regret de la bouche des représentants officiels du peuple français sur la destruction de ces vies innocentes. Au nom de nos morts, je demande aux peuples du monde s'ils veulent encore attendre pour mettre fin à cet abus de la force. Nous avons offert une entente, notre vie et nos biens, le résultat de notre travail de longues années, nous avons offert la sécurité par la volonté de la paix. On ne nous a pas entendus. Même lorsque l'ennemi se trouvait déjà dans le pays, nous avons fait déclarer que nous étions prêts à des négociations honnêtes. Nous avons montré une voie pratique de résoudre le problème rendu insoluble par l'invasion de la Ruhr, en nous ralliant aux propositions du chef de la politique extérieure américaine. On ne nous a pas entendus. Tout a été fait pour éviter l'invasion de la Ruhr ou abréger la durée de ses souffrances. Aussi à l'avenir, nous n'omettrons rien, qui puisse donner la liberté et la paix à notre pays. Le devoir de réparation doit être réduit à une mesure supportable et le sol, sur lequel se trouve l'ennemi n'est pas disposé à un tel règlement, la résistance passive doit être continuée par tout le peuple avec énergie et décision ».

SUISSE

Ecrasée par un train

M. Schenbächler, âgée de 35 ans, femme du chef de station de Oberlütli (Zoug), s'étant aperçue trop tard qu'elle était montée dans un mauvais train, sauta du wagon, les deux mains encombrées de paquets. Elle tomba sous les roues du convoi déjà en marche, fut traînée sur une certaine distance et tuée.

Deux jeunes Bernois arrêtés en Allemagne

A la demande d'un client, deux jeunes Bernois, MM. de G et St., se rendaient dernièrement à Francfort, pour y retirer d'une banque une quantité assez importante de titres. L'exportation des valeurs étant strictement interdite nos jeunes banquiers cherchèrent à obtenir l'autorisation nécessaire du ministère des finances.

Repoussés de ce côté, ils furent plus heureux dans leurs démarches avec la direction des postes, et l'histoire raconte qu'on était justement en train de ficeler et cacheter à la poste le précieux colis, quand passa tout par hasard (un hasard vraiment providentiel) un fonctionnaire du service des finances. Priés de passer au commissariat du coin, nos jeunes Bernois obtinrent l'autorisation de rentrer le même soir à l'hôtel, mais le lendemain matin, c'était un samedi, un fonctionnaire venait les arrêter en bonne et due forme. Ils demeurèrent sous les verrous, au régime ordinaire, jusqu'au jeudi suivant, et ne furent libérés que grâce à l'intervention du Consul de Suisse.

La petite vérole dans le canton de Berne

Tandis que, il y a quelques années, la grippe s'était particulièrement acharnée sur la Suisse romande, l'inverse se produit aujourd'hui avec la petite vérole. Cette épidémie non seulement recule à la vue du pont de Flamatt et s'interdit l'entrée des cantons latins où la vaccination est obligatoire, mais, dans le canton de Berne, elle ne pénètre pas dans les districts jurassiens! En revanche, dans l'ancien canton de Berne, elle sévit durement. Et l'on constate quelques cas sur les bords du lac de Thoune.

La lutte contre l'épidémie coûte à la Confédération plus de 700 mille francs par année. L'avant-projet de l'Office fédéral d'hygiène a été soumis aux cantons. Ceux-ci ont été invités à transmettre leur avis à bref délai.

Drame de la ferme

Un agriculteur originaire du canton de Soleure, M. Amiet, père de cinq enfants, qui venait de vendre son domaine à un ouvrier de la voie, nommé Vock, a tiré lundi après-midi des coups de revolver sur les époux Vock, puis sur un domestique de ferme âgé d'une dizaine de soixantaine d'années. M. Vock a été grièvement blessé, son épouse et le domestique légèrement. Amiet s'est ensuite suicidé.

Aux Chemins de fer fédéraux

Après avoir eu de longs pourparlers avec les corporations intéressées, la direction générale des chemins de fer fédéraux s'est décidée à introduire à titre provisoire une réforme dans le système d'adjudication des travaux de construction. Cette réforme consiste essentiellement dans la publication des offres reçues. Pour tous les travaux dont le montant dépasse 50,000 francs, les offres seront ouvertes en présence des représentants des entreprises de la partie. On ne donnera cependant connaissance que du nom du concurrent et du chiffre total de son devis. La même méthode sera appliquée à partir du montant de 15,000 francs, pour tous les travaux accessoires (serrurerie, charpente, maçonnerie, peinture, etc.).

La seconde réforme est celle-ci: si, avant la clôture du délai d'inscription, les syndicats professionnels présentent un devis des prix de revient, ce devis servira de base indicatrice lors de l'adjudication.

Lorsque l'administration voudra confier le travail à un concurrent dont les offres seront, suivant la somme totale, inférieures de 5 à 10% à celles des syndicats professionnels, elle exigera que le concurrent produise les chiffres et calculs sur lesquels il a basé son offre, et elle les vérifiera, en donnant, en cas d'acceptation, les motifs de sa décision au syndicat intéressé.

On espère ainsi arriver à éliminer certaines manœuvres qui se sont produites pour faire monter artificiellement les prix. Le résultat sera certes intéressant.

Aidons-nous les uns les autres

S'il est un précepte qui doit rigoureusement être appliqué aujourd'hui, c'est bien celui-ci: « Aidons-nous les uns les autres ». Et à propos de cette initiative douanière sur laquelle le peuple suisse aura à se prononcer le 15 avril, il nous est revenu une reminiscence poétique. Comment, encore de la poésie et des poètes pour combattre les socialistes. Eh bien oui! Nous savons que les républicains n'aiment pas les poètes. Les vieux Romains, hommes pratiques, déclaraient qu'ils étaient parfaitement inutiles. C'est vrai et c'est peut-être heureux. La poésie ne peut pas être comprise par tous. Elle est, comme dit le vulgaire, le langage des dieux. Mais pourtant certains poètes et même des célèbres n'ont pas dédaigné de mettre leurs talents au service de la cause sociale. Et c'est précisément en ouvrant un volume de vers que Sully-Prudhomme écrivait en 1866 et intitulé « les épreuves », que nous trouvons une petite poésie en 14 vers et qui a pour titre « Un songe ». Elle est pour nous le résumé le plus parfait de toutes les théories de solidarité qui sont agitées à notre époque et tout spécialement au moment où le peuple suisse va repousser la nouvelle entreprise de socialisation que l'on voudrait nous imposer:

Le labourer m'a dit en songe: « Fais ton pain, je ne te nourris plus, gratte la terre et sème. Le tisserand m'a dit: « Fais tes habits toi-même. Et le maçon m'a dit: « Prends la truelle en main ».

Et seul abandonné de tous les humains, Dont je traînais l'implacable anathème, Quand j'implorai du ciel une pitié suprême, Je trouvai des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle, De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle, Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous sommes Nul ne peut se vanter de se passer des hommes, Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Qui dirait que cette poésie a été écrite, il y a plus de 50 ans. N'est-elle pas merveilleusement appropriée à l'époque que nous vivons. Ne semble-t-elle pas que son auteur l'ait composée pour nous-mêmes et tout particulièrement à l'adresse de ceux qui prônent les belles théories sociales. Nous leur conseillons de graver ces 14 vers dans leurs locaux de réunions et dans leurs Maisons du peuple.

Dans le poème cité plus haut, les données de l'initiative s'y trouvent en peu de mots bien frappés. Les socialistes font le rêve d'opposer les classes sociales les unes aux autres, de façon à créer la zizanie entre le campagnard et le citadin, le producteur et le consommateur, l'ouvrier et le patron, l'employeur et l'employé, le salarié et le rentier. Et lorsqu'ils seront arrivés à leurs fins, que le labourer ne pourra plus travailler que pour lui, que le tisserand ne voudra plus fabriquer nos habits, que le maçon se refusera à utiliser la truelle, auront-ils réussi à légaliser les principes de la Social? Hélas, non!

Nous en serons encore bien plus éloignés qu'actuellement, car nul ne peut se vanter de se passer de son prochain. Nous formons un tout complexe; nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Aussi, le 15 avril, en votant NON, nous serons les réels défenseurs des fléchisseurs, des déshérités, de ceux qui peinent et souffrent.

LA QUESTION DES ZONES

Le « Journal des Débats » publie des critiques extraordinairement sévères de l'attitude du gouvernement français envers la Suisse dans la question des zones. Il écrit entre autres que les pourparlers avec le gouvernement helvétique doivent recommencer complètement, parce que le président du conseil a été forcé de liquider à nouveau ses prétentions inadmissibles, qui ont été suggérées à M. Poincaré par un sentiment d'orgueil excessif et par maladresse. Mais M. Poincaré a quand même eu la chance de ne pas s'abandonner complètement à ces suggestions. En réalité, le Quai d'Orsay a traité la question des zones depuis 1919 à la manière de la Wilhelmstrasse.

L'intention du gouvernement français de pousser les limites douanières jusqu'aux limites politiques est compréhensible si l'on pense qu'il voulait empêcher la contrebande dans les zones libres: mais la répulsion des Genevois contre le nouveau régime est également compréhensible, quoique les raisons de Genève soient plutôt de nature sentimentale. Ce qui est inadmissible, c'est l'intention de l'administration française de modifier autoritairement le régime des zones franches par la voie législative. Dans le cas où les deux gouvernements ne seraient pas d'accord sur l'application de l'article 435 du traité de Versailles, l'attitude française a été brutale et odieuse, surtout parce qu'il s'agit d'un voisin qui parle la même langue et qui possède la même culture et particulièrement d'un canton qui, comme Genève, est animé de sentiments amicaux pour la France.

L'attitude du Quai d'Orsay a été odieuse, parce qu'il s'agissait de relations d'un grand pays avec un petit pays. Tous ceux qui voulaient voir dans la question des zones une question de prestige ont démontré une étroitesse d'esprit et un manque de psychologie rudimentaire, de tact et de sentiment politique.

Il y a d'autres issues que celle des notes, c'est-à-dire qu'il reste toujours l'appel au Tribunal international de la Haye. Même un grand Etat doit, dans ce cas, par raison de sagesse, mettre à l'arrière plan la question de prestige.

Canton du Valais

Formidable explosion dans une ferme de Granges

La ferme de M. Bagnoud

Sur le bord du Rhône au flot rapide, dans une position pittoresque et fertile se trouvait située, à proximité de Granges, la ferme de M. Bagnoud. Cette exploitation, dirigée avec ordre et une connaissance parfaite de l'agriculture est ce que l'on peut appeler une ferme modèle. La propreté y règne en maîtresse, c'est un séjour où le voyageur fatigué qui passe sur la grand-route aimerait volontiers à faire une sieste de repos.

Une caisse dangereuse

Dans ce séjour de solitude et de calme champêtre, des ouvriers se présentent furtivement. Ils portent avec précaution une caisse renfermant des explosifs destinés aux travaux de réfection des lacs du Rhône. Les entrepreneurs demandent asile à M. Bagnoud pour abriter dans sa maison cette caisse, en attendant qu'on put faire usage de son contenu. Elle fut donc renversée aux combles de l'immeuble de M. Bagnoud, enfin d'éviter toute approche imprudente.

Le feu se déclare à la ferme

Mais qu'arrive-t-il? La nuit se passe tranquille, dans la matinée de mardi, un émoi mystérieux semble se propager dans la ferme. Le chien à l'attache est inquiet, il aboie furieusement à quelque ennemi inconnu. Les poules se battent entre elles et les canards plongent avec insistance dans la petite mare. La fermière, occupée à ses travaux de ménage est à se demander ce que signifie ce vacar-

me inusité. Bientôt son odorat découvre une odeur suspecte, l'odeur redoutée dans les maisons isolées: celle de matières brûlées dont on ne peut bien définir l'espèce.

Elle se précipite au dehors du bâtiment et aperçoit, s'échappant des combles où se trouvent déposés les dangereux explosifs, un flot de fumée. L'alarme est rapidement donnée. Il ne peut être question d'aller retirer la caisse fatale ou d'enrayer le sinistre qui commence. C'est été une imprudence très grande. Tout le personnel de la ferme fuit, épouvanté, dans les environs... Il n'était que temps.

La dynamite explose

Le feu se communique à la caisse de dynamite et une formidable explosion retentit. Des débris de toiture, des pierres, des objets d'ameublements sont projetés en l'air avec une force inouïe. Un nuage de poussière cache pendant un long instant toute vue sur le lieu du sinistre. Des secours sont organisés on s'approche prudemment du bâtiment et l'on constate toute l'étendue des dégâts. La ferme a été littéralement décapitée, jusqu'au rez-de-chaussée. Le feu qui s'étendait à ce corps de logis fut rapidement maîtrisé.

Les dégâts

Heureusement qu'aucune perte de vie humaine n'est à déplorer. Les dégâts sont purement matériels, ils s'élèvent à environ une vingtaine de mille francs, couverts par des assurances.

Quelles sont les causes de ce sinistre? Aucun renseignement précis n'est donné. L'on suppose qu'ils sont dus à une imprudence, une alouette ou un cigare qu'on a laissé tomber enflammés sur le plancher des combles aura provoqué le foyer de l'incendie.

Le feu à Saxon

On nous écrit de Saxon:

Un incendie a détruit, dans la nuit de dimanche à lundi, deux bâtiments de notre localité: une maison d'habitation et une grange-écurie. Les propriétaires sinistrés sont MM. Devillaz, agent de police, et Joseph Jacquier.

On se rappelle qu'il y a à peine deux mois un pareil sinistre avait déjà détruit à Saxon une maison d'habitation, aussi l'émotion est-elle grande dans la contrée. On se demande si l'on ne se trouve pas en face d'actes malveillants, car les deux bâtiments aujourd'hui incendiés sont justement ceux qui, étant voisins, avaient pu être épargnés dans le premier sinistre. D'autre part, il est curieux de constater que ces deux incendies se soient déclarés un soir de dimanche ou de fête. Une enquête établira les causes de ces désastres.

INITIATIVE DOUANIÈRE

Monsieur le Conseiller national C. Pitteloud donnera une conférence à la maison communale d'Ardon vendredi 13 courant à huit heures du soir au sujet de l'initiative douanière.

Le prix du lait

Les associations suisses de producteurs de lait se réuniront en assemblée à Berne, samedi prochain, à la Maison Bourgeoise, sous la présidence de M. le conseiller national Sigenthal, pour fixer le prix du lait à partir du 1er mai. En attendant, des pourparlers continuent avec le Département fédéral de l'économie publique concernant le prix du beurre et avec l'Union suisse des fromagers concernant le prix du fromage. Des rapports sur le résultat de ces pourparlers seront présentés à l'assemblée de samedi.

Nous apprenons que les prix actuels du lait, du beurre et du fromage ne subiront pas de changement.

Journée de l'enfance et de préparation maternelle

« Prévenir vaut mieux que guérir », et dans le cas spécial, il est de meilleur rendement de préparer la mère que de secourir après coup l'enfance souffrante; c'est ce que se propose de faire éclater aux yeux du public le Secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance dans les journées qu'il organise les 25, 26, 27 et 28 avril.

Beaucoup de gens, que les problèmes de santé publique préoccupent, tiendront à ne pas se soustraire à une telle démonstration par la parole et par l'acte, car rien ne semble manquer au programme de ces journées, pour attirer notre attention. Le matin, conférences dues aux personnes les plus qualifiées: étude pratique et théorique de la puériculture, la médecine et l'hygiène infantile (Dr Tailens, Dr Delay, Dr René Warnery, Dr Champendal, Dr Charlotte Olivier); la psychologie et l'éducation des tout-petits; la préparation pédagogique, civique, sociale et morale de la mère (M. les Descoûdres et Bellon, E. Porret, Dr Marguerite Evard, Mme E. Pieczynska); ainsi que des questions relatives à l'assistance et à la protection de la mère et de l'enfance (M. J.-H. Graz, M. Châtenay, avocat, Mme J.-J. Gourd et Mme Dr A. Leuch).

Des visites aux œuvres existantes, Maternité, Pouponnière, Clinique infantile, Ecole des petits, auront lieu l'après-midi. Groupes de discussion. Le soir enfin, parties récréatives, cinéma, etc. Le plein succès de ce programme n'est pas à mettre en question, mais pour que la réussite en soit véritable, il s'agit qu'un public étendu en profite.

Pussent les gens désireux de s'instruire et de s'affermir sur des matières si essentielles ne pas perdre cette occasion; qu'elles s'inscrivent sans tarder après de M. Graz, 45, Avenue Bergières, Lausanne, qui donnera les renseignements nécessaires (Logements, etc.) (Communiqué).

Statistique des marchés au bétail

Animaux prés.	Nombre Vendus	Prix
Foire de Sion, le 31 mars		
Muletons	13	600 800

Taureaux repr.	5	3	300 500
Boeufs	4	3	400 700
Vaches	296	170	350 700
Génisses	38	20	200 500
Veaux	12	7	100 200
Porcs	150	120	100 300

Porceteils:	nés dans canton	178	120	30 50
d'autre provenance	25	15	40 80	
Moutons	53	45	20 30	
Chèvres	38	25	15 50	

Il a été relativement amené beaucoup de bétail à cette foire. Les prix sont en légère hausse.

Nouvelle invention

Ces derniers temps, une nouvelle invention a fait son apparition dans le commerce. Il s'agit d'une machine à décrocher et cirer les chaussures, appelée à procurer une grande économie de temps dans les ménages, les hôtels, alberges, pensions, etc. L'appareil aussi simple et robuste qu'ingénieux, est dû à M. Rodolphe Pfister, ingénieur à Cerlier. Les principaux avantages de la machine sont: propreté, bel effet de brillant, économie de temps et de cirage, qui s'étend automatiquement, remplacement facile des brosses, d'ailleurs très solides, enfin prix d'achat modeste. M. Pfister a fait breveter en Suisse son invention sous le n° 98,263 et est en pourparlers avec des intéressés de différents Etats qui en désirent la licence. La machine « Omnia » est construite en trois modèles: I. Avec cirage noir et de couleur, pour nettoyer, cirer et faire fuire les chaussures noires ou de couleur; II. Avec cirage et graisse noirs; III. Seulement avec cirage noir.

Notes d'histoire

Une affaire pupillaire de 600 ans bientôt

Transportons-nous à Grimsuat, ce pays pittoresque. Nous sommes, par la pensée, au 31 mai 1358, en-dessous de la maison du noble homme Perroud De Colombey, dit Fromentain, un damoiseau de ce temps-là. En ce lieu, devant notaire et témoins, se constitueront, en personne, un Antoine dit RAMUX, demeurant à Grimsuat, faisant à son propre nom et à celui de sa femme Margueron, fille de feu Jeanoud Dufour, de Grimsuat, et un Jean, fils à feu Jean Aladonna, de « Sarguène, agissant en son nom personnel et au nom de son épouse Agnesson, sœur de la Margueron, d'une part; Guillaumeud SOUTER de Grimsuat et Guillaumeud D'ANNIVIERS, domicilié à Grimsuat, d'autre part.

Ces gens-là étaient en ce moment en chicane: ils ne se querellent plus, maintenant. Où sont leurs os?

Les deux premiers reprochaient aux deux derniers qu'à l'époque de la grande mortalité où le père de ces deux femmes avait été emporté par le fléau, ceux-ci avaient été appelés à la tutelle des deux sœurs et avaient géré les affaires de celles-ci, retirant les récoltes de leurs ruraux, percevant leurs revenus, et qu'après huit années de fonction tutélaire, ils n'avaient aucunement rendu de compte: ils réclamaient donc un règlement, et, en plus, un dédommagement pour la perte éprouvée par ces femmes, du fait que les tuteurs avaient négligé la culture de leurs biens, et la valeur du mobilier qu'ils avaient retiré. Les deux ex-tuteurs contestaient le fait d'avoir gardé des meubles de ces filles, à l'exception d'un âne, de quelques barreaux servant au transport du vin, et d'un cop en cuivre.

Enfin, les parties se décidèrent à mettre fin à leur différend et, pour le faire trancher, elles nommèrent des amis arbitres. Les deux réclamants désignèrent de leur côté Pierre De LA TOUR, de Colloby, le damoiseau plus haut qualifié, et Pierre MAGY, bourgeois de Sion; tandis que les deux défendeurs prirent François DE CURIS, de Grimsuat, et le notaire stipulateur de l'affaire (Jeoire Des PLANS), avec le maître clerc Jean DE COURTINAL, comme sur-arbitre. Ceux-ci prononcèrent que les deux anciens tuteurs dussent payer aux réclamants la somme de 10 livres mauricoises et 10 sols, en déduction de laquelle 110 sols mauricois, à charge de Guillaumeud Souter seul. Ainsi fut tranchée la question.

J. Reymondeulaz.

Chronique sierroise

Audition musicale

(Corr. retardée). La salle des fêtes de Bellevue était comble samedi soir dernier, pour l'audition des élèves de M. Max Robert, professeur de chant et piano. On y a admiré le progrès accompli par nos artistes en herbe et dont certains possèdent un réel talent musical. Mme Claire Bernard, cantatrice à la Cour de Russie et premier prix du Conservatoire de Petrograd a été chaleureusement applaudie et fleurie dans ses airs et variations admirablement rendus par un organe d'un timbre et d'une souplesse remarquables.

Chronique sédunoise

Service du feu

Les effectifs du Corps des sapeurs-pompiers étant devenus insuffisants à la suite de démissions, la Commission du feu invite tous les jeunes gens de 20 à 30 ans, qui désirent faire partie de ce corps, à s'inscrire au Secrétariat municipal jusqu'au samedi 14 courant à 17 heures.

Passé ce délai, les inscriptions ne pourront plus être prises en considération. La Commission du feu.

L'Orpheline au Cinéma populaire

Les 3 premiers épisodes de ce film intéressant de Louis Feuillade ont déjà paru. L'intérêt est palpitant, deux aventuriers viennent de substituer à l'Orpheline une jeune femme légère et frivole qu'ils vont ramener à son père, tandis que la vraie fille du comte de Réalmont est envoyée chez un petit marchand de vins à Marseille qui, soi-disant, cache sous un faux nom sa noblesse déchu.

Que d'événements vont se succéder! Que de désenchantements et de situations pénibles pour cette jeune fille avant l'heureux moment où elle retrouvera enfin son père. Le destin semble s'acharner contre sa destinée, mais dans l'ombre veille un ami fidèle, un cœur simple et bon qui va déjouer toute la trame perfide et faire triompher la vérité au grand jour.

Chronique Sportive

FOOTBALL
SION I bat SIERRE I, par 4 buts à 2
SION II bat SIERRE II par 3 buts à 2
A SION

Jusqu'ici la 1re équipe du F.C. Sion avait donné à ses partisans plus de déceptions que de joies et l'on pouvait se demander si l'avenir lui serait plus favorable que ce début de saison.

Or les Sédunois viennent de faire preuve de leur valeur en battant le F.C. Sierre par 4 buts à 2.

Ils doivent surtout leur succès au jeu remarquable fourni par leurs avants. Certes, la défense se comporta bien, et les demis ne furent pas pour les Sierrois des adversaires à dédaigner.

Bien que jouant à dix, les Sédunois eurent dans l'ensemble du jeu une légère supériorité.

Tableau de classement Série A: Sierre I (3), Sion I (2), Martigny I (1)

A SIERRE
Sion II bat Sierre II par 3 buts à 2 après une partie très disputée.

Tableau de classement Série B: Sion II (4), Granges I (5), Martigny II (5), Sierre II (6)

Echos

Le policeman humoriste

Un policeman, qui effectuait, à Long Island City, une ronde dans le secteur dont il avait la surveillance, vit une lumière suspecte venant des bureaux de l'American Druggists Syndicate.

Entrant sans bruit, il trouva un cambroleur occupé à forcer le coffre-fort. Le policeman, tenant le voleur sous la menace de son revolver, le fit d'abord cesser cet intéressant travail et l'obligea ensuite à téléphoner au plus prochain poste de police pour demander que l'on envoyât immédiatement deux policiers pour l'arrêter.

En les attendant, le policeman et son prisonnier s'installèrent confortablement dans deux fauteuils, le premier tenant le second en respect par l'argument muet mais irrésistible de son revolver.

Puis, ayant remis son prisonnier aux mains de ses deux collègues, le policeman continua tout tranquillement sa ronde.

Le braconnier et les gendarmes

Un braconnier, vieux familier du tribunal correctionnel de Dinan, s'est découvert, au cours

d'une aventure, dont se fut montré jaloux l'illustre et fameux Maurin des Maures.

Il braconnaît en forêt de Vaucoleurs, certain jour, quand des gendarmes en tournée le virent et lui donnèrent la chasse. Mais ils durent, pour tenter de la rendre fructueuse, laisser à leurs chevaux. On aperçoit déjà ce qui arriva. Le braconnier déposa ses poursuivants qui ne le connaissaient pas, fit un crochet et vint aux chevaux. Tel le héros de Jean Aicard, il en enfourcha un et fila comme le vent vers... la gendarmerie où il prit un air patelin pour déclarer au gradé de service qu'ayant rencontré l'animal errant sur la grand'route, il croyait, en le ramenant, accomplir un devoir civique.

Remerciements, pourboire même et notre homme s'en revint....

Il croisa alors les deux gendarmes qui l'avaient en vain poursuivi. L'un était à cheval, l'autre à pied: et pour cause. Le braconnier pince-sans-rire daigna leur apprendre qu'il venait de conduire à leur caserne un cheval, par lui trouvé vaguant....

Le médecin qui ressuscite

Il y a des médecins qui rajeunissent. Il y en a un qui se fait fort de rendre la vie aux morts.

Ce faiseur de miracles est Américain. Il s'appelle le docteur George Crile et est venu en France en 1917, comme chef d'une mission médicale.

Il offre de ressusciter le prochain criminel électrocuté, en lui injectant dans les veines du cœur une solution d'adrénaline.

Ponson du Terrail ressuscitait plus simplement Rocambole.

Les porcs, le renard et le poulet

Ceci n'est point une fable, dit « Excelsior », mais une histoire vraie. Elle s'est passée dans une ferme du centre de la France, où l'on élève les porcs à la manière moderne. P. us de hauges obscures et puantes! Nos pachydermes vivent en liberté, dans un pré. Ils ne recourent que lorsqu'il leur plaît aux abris préparés pour eux. Ces abris, d'ailleurs, sont des modèdes du genre.

L'autre soir, à la brume, la fille du fermier entendit un grand bruit. Une vive agitation régnait parmi les pensionnaires vêtus de soie. Ces cris aigus alternaient avec des grognements sourds. Elle court à la prairie. Elle y voit tous les porcs — une douzaine — serrés en cercle, la tête tournée vers le centre, où ils enfilèrent un renard, fort ennuyé de se voir pris au piège. Maître renard tenait un poulet — moi et toi, comme une chiffie — qu'il avait rejeté par-dessus sa nuque, suivant la coutume des renards. Quand il vit la jeune fille, il lâcha le volatile et ne songea plus qu'à s'échapper. Ce ne fut pas facile, car le cercle de groins menaçants l'entourait de crocs solides. Mais comme le renard fonçait désespérément, un des assaillants — un jeune, sans doute — recula, intimidé.

Maître renard ne fut pas en retard pour bénéficier de l'occurrence. D'un bond il s'éleva par la brèche et, libre, prit au galop la direction des bois.

Le poulet, un peu après, reprit vie. Il se portait actuellement le mieux du monde.

ÉTRANGER

Le tunnel du Mont-Blanc

Le « Mont-Blanc d'Aoste » annonce que le tunnel du Mont-Blanc serait, maintenant, chose décidée.

La ligne partirait du chemin de fer Bellegarde-Chamonix à Gex, près de Cluses, et, en cotoyant la rive gauche de l'Arve traverserait Saint-Gervais pour monter aux Houches, dans la vallée de Chamonix. Cet embranchement aurait sept tunnels, dont le plus court de 590 mètres, et sept ponts. Des Houches (1200 m. h.) la ligne passerait sous deux galeries percées sous le glacier des Bossons, le Mont-Blanc du Tacul, le Val Veni et le Mont-Chétif, pour déboucher à Courmayeur (1100 m. hauteur). La ligne continuera en descendant la vallée de la

Doire Baltée, et, après avoir traversé six autres galeries et sept ponts, arrivera à Aoste, gare internationale.

Le tunnel du Mont-Blanc, proprement dit aurait une longueur de 14.150 mètres.

La construction de la ligne exigerait quatre ans et demi à cinq ans.

Alarmes anglicanes

Un meeting du grand appel protestant a été organisé par le conseil protestant unifié pour s'élever contre la visite que les souverains anglais feront à Pie XI lors de leur prochain voyage en Italie et contre le maintien d'un envoyé britannique auprès du Vatican.

Cette convocation soulève de nombreux commentaires.

De façon générale, l'opinion publique admet qu'une rencontre entre le roi et le pape ne serait après tout qu'un acte de pure courtoisie. On fait ressortir que quand Edouard VII se rendit à Rome, il fut reçu par le pape et l'on a ajouté que si le roi George se rendait aux Indes, il se rencontrerait certainement avec les chefs religieux hindous et bouddhistes et que le temps n'est plus des luttes contre la papauté au cri de « No popery! » (Pas de papisme! le cri de ralliement des protestants).

La traite des blanches

Le gouvernement italien vient d'adhérer à la convention de Paris de 1910 et à la conférence de Genève de 1921 au sujet de la traite des blanches et des enfants. Un décret-loi a été présenté par M. Mussolini sur cette matière. Il spécifie d'abord le délit de « traite », qui n'était pas encore catégoriquement déterminé par le code italien. Il règle l'organisation des agences et des bureaux de placement pour les femmes. Il crée un office central pour la répression de la traite.

Ce projet de loi, a dit M. Mussolini, répond à une évidente nécessité sociale et l'Italie sera ainsi au premier rang parmi les nations qui cherchent à extirper « une des plaies les plus honteuses de notre civilisation ».

Le mariage de la princesse Yolande

Le mariage de la princesse Yolande avec le comte Calvi di Bergolo, a été célébré lundi en grande solennité. Une foule de plusieurs milliers de personnes s'était déjà réunie dès les premières heures de la matinée sur la place du Quirinal. La cérémonie civile a eu lieu dans la Salle verte du Palais royal. M. Tittoni, président du Sénat, faisait fonction d'officier d'état-civil; M. Mussolini, président du Conseil, remplissait celle de notaire. Les deux témoins étaient le général Diaz, duc de la Victoire, et l'amiral Thaon di Revel. La cérémonie religieuse s'est déroulée à la chapelle Paoli; et était présidée par Mgr Beccarie, chapelain de la cour.

Après la cérémonie, la foule réclama les époux, qui se présentèrent au balcon entourés de la famille royale. Ils furent salués d'interminables cris d'allégresse.

Lundi matin, le bureau de l'état-civil de Rome a un 64 couples qui ont attendu le jour du mariage de la princesse Yolande pour convoler en justes noces. L'officier d'état-civil a remis à chaque couple un cadeau-souvenir de la princesse.

Une amnistie partielle a été accordée par le roi pour les délits de droit commun à l'occasion du mariage de sa fille.

A Barcelone

On annonce de Madrid que les attentats se multiplient à Barcelone, où la sûreté publique est devenue très précaire, ainsi qu'elle l'était déjà en 1919.

Les ouvriers syndiqués et non syndiqués se tuent à coups de revolver, en pleine rue et à chaque instant.

Un plancher qui s'effondre

Mardi, à Londres, on procédait à une vente aux enchères, et les amateurs venaient de monter au premier étage de la maison où avait lieu la vente. A peine le commissaire-priseur eut-il prononcé, lors de la première enchère, les mots traditionnels: « Une fois... deux fois,

trois fois... » qu'un craquement formidable se fit entendre et que le plancher s'effondra, entraînant dans sa chute les 80 personnes qui étaient dans la pièce. Ces personnes furent précipitées à l'étage au-dessous dans un désordre indescriptible. Cependant, on ne retira des décombres que deux blessés grièvement. Il y eut aussi quelques égratignures, mais la plupart des assistants s'en tirèrent en somme, à assez bon compte.

Les usines Ansaldo à l'agonte

A Milan, une crise, peut-être irréparable, s'abat en ce moment sur les grands établissements métallurgiques Ansaldo-San Giorgio, qui occupent plus de 5000 ouvriers pendant la guerre et qui n'en entretiennent plus que quelques centaines dont beaucoup ont été licenciés. La fermeture totale est attendue. Ces nouvelles causent une vive agitation dans les milieux de l'industrie métallurgique.

Dans la Ruhr

Une requête de la Saxe au Reich

À la Diète saxonne, le nouveau président du Conseil, M. Zeigner, a lu la déclaration ministérielle qui demande que le gouvernement du Reich adopte immédiatement une politique active dans la question de la Ruhr et formule des propositions positives en vue d'amener la solution du conflit de la Ruhr. Le président du Conseil a souligné qu'une solution du conflit n'était possible que si la classe possédante consent de gros sacrifices.

Manifestation soviétique

Plusieurs manifestations en l'honneur des Soviétiques ont eu lieu à Bochum à l'occasion de l'arrivée du premier wagon de bois de Russie. Des discours extrêmement violents ont été prononcés contre les nationalistes.

Une amende

La ville d'Essen a été frappée d'une amende de 100 millions de marks payables dans un délai de dix jours pour l'assassinat d'un soldat français dans les sous-sols de la gare.

Dernières nouvelles

Washington réclame une indemnité de guerre

WASHINGTON, 10. — Dans les milieux officiels, on déclare que le gouvernement américain va demander à l'Allemagne une somme de 1.187.736.000 dollars environ, à titre d'indemnité de guerre et comme compensation pour les dommages causés aux citoyens américains au cours des hostilités. Cette somme comprend l'indemnité due pour le torpillage du « Lusitania ».

Une notification concernant cette demande a été remise au représentant allemand à Washington, ainsi qu'à la commission mixte des dommages de guerre.

Une crise ministérielle anglaise

LONDRES, 10. — A la Chambre des communes, au cours de la discussion du budget de l'administration civile, le gouvernement est battu par 145 voix contre 133 sur la question du traitement dont font l'objet les anciens soldats et marins.

La princesse Malfalda se fiance au duc de Brabant

ROME, 10. — L'agence fasciste Italica écrit: Nous apprenons, de source compétente, que la nouvelle des fiançailles de la princesse Malfalda...

Le Tabac du Vigneron, 55 cts. le paquet

falda, deuxième fille du roi d'Italie, avec le prince héritier de Belgique, duc de Brabant, annoncée il y a quelque temps par un journal de Rome et démentie ensuite, est aujourd'hui confirmée.

L'annonce des fiançailles aura lieu officiellement le 10 mai.

La peur du coup d'Etat en Russie

LONDRES, 10. — Le « Daily News » remarque la nervosité qui règne en Russie où des modifications importantes à la Constitution soviétique sont attendues. Un coup d'Etat est néanmoins impossible. Cependant les autorités sembleraient redouter quelque tentative dans ce sens et de nombreuses arrestations viennent d'être effectuées à Moscou, notamment de personnes en relations avec des Américains ou des Anglais.

Avant la conférence de Lausanne

LONDRES 10. — Les milieux autorisés considèrent la réponse turque comme permettant de reprendre les discussions et font les préparatifs nécessaires pour ouvrir le 23 courant la conférence de Lausanne. Il se confirme que c'est sir Horace Rumbold qui sera le principal délégué britannique; mais il est possible que lord Curzon arrive à Lausanne pour signer le traité.

Soldats sans reproche et sans peur, Et vous, les conquérants de l'air, Vous, les chasseurs et les grimpeurs, Achetez le Nimrod-Tobler. 70 cts.

Monsieur JEAN WIDMER et ses enfants Rosa et Emilie, Monsieur et Madame ROSETI et leur enfant, à Paris, Monsieur et Madame BONTIGNALI, à Genève, Monsieur et Madame DOMON et leur enfant, à Porrentruy, Monsieur et Madame Jean WIDMER et leur enfant, à Sion.

Monsieur Joseph VALENTIN et ses enfants à Châteauneuf, Monsieur et Madame CHESSAU, à Bex, Monsieur et Madame Paul VALENTIN et leur enfant à Val d'Illiez.

Les familles MANINI, HAEFFLIGER, à Sion GRETZ et SCHNEP, VALET, à Bienne, Lausanne, Lyon, Mulhouse, ainsi que les familles gallicies, ont la douleur de vous faire part du décès de leur chère épouse, mère, grand-mère, belle-mère, sœur, tante et cousine.

Madame Mélanie WIDMER survivante subitement, à l'âge de 53 ans, munie des Saints-Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu jeudi 12 avril à 10 heures du matin. Cet avis tient lieu de faire-part.

A VENDRE

Pommes de terre

jaune « Industrie Nord », qualité de 1er choix pour table, marchandise extra belle pour semence, grand rendement, à 15 frs. les 100 kgs. S'adresser chez Paul Crescenuto, av. de la gare, Sion

CHANGE A VUE

Tableau de change à vue (Cours moyens) 11 avril: Paris (demande 35.90, offre 37.50), Berlin (-.025, -0.027), Milan (26.90, 27.60), Londres (25.40, 25.60), New-York (5.40, 5.55), Vienne (-.007, -.008), Bruxelles (30.50, 32.20)

Autour d'un Nom

XXVII

Deux jours se passèrent sans rien amener de nouveau. Un mieux subit se manifesta dans l'état du malade. En dépit de l'impatience cachée dont il était dévoré, il subissait l'influence heureuse de l'espérance.

Ce mieux fut constaté, le troisième jour, par le docteur Striegel.

Cette célébrité médicale se trouvant liée d'amitié avec le prince de Wardick, Albert se figurait toujours que le médecin savait l'entière vérité. En tout cas, M. Striegel était discret et sympathique.

Il y a un mieux incontestable... Toutefois, je voudrais mon malade plus calme... Je lui recommandais instamment de s'essayer à maîtriser ses nerfs! dit le médecin, d'un air de bonté.

Ah! j'oubliais... fit M. de Rutten, qui était présent. Vous autorisez votre malade à recevoir quelques courtes visites, j'espère?... Il est vrai que celle-ci n'est pas urgente....

Le comte se tourna vers son fils et ajouta, du bout des lèvres:

Le père catholique de Roselmund, qui est malade, a chez lui un de ses confrères, qu'il vous envoie... Voulez-vous le voir?

Mais oui! Aujourd'hui même! dit Albert, attentif, comme toujours, à témoigner la plus

grande déférence aux prêtres de la religion catholique, dans ce pays luthérien.

Il remercia aimablement le docteur et celui-ci se retira aussitôt. Un instant après, M. de Rutten revint, accompagnant le prêtre en question, revêtu d'un costume mi-religieux, mi-laïque. Le prêtre tenait une canne, qu'il écartait un peu, comme pour écarter les obstacles. Il semblait aveugle.

Doucement, M. de Rutten lui prit le bras et l'amena auprès de lit, en lui disant que le malade serait doublement reconnaissant des fatigues bravées pour cette visite.

Pendant que le prêtre s'essayait dans le fauteuil avancé par le comte, Albert se demandait vaguement à qui ressemblait cet inconnu, dont de larges lunettes bleues cachaient en partie le visage.

Il se souleva sur ses oreillers, avec des mots de bienvenue et de gratitude pour ce prêtre qui, malgré une infirmité visible, venait visiter un malade.

Le prêtre sourit et, à la profonde stupeur du jeune homme, lui répondit en français: — Veuillez m'excuser, Monsieur, mais... non seulement je ne vous vois guère, car je distingue à peine le jour de la nuit... mais encore je ne comprends pas très bien ce que vous me dites....

Albert jeta un cri, tandis que son émotion se communiquait immédiatement à tout son entourage.

Le Père Gabriel... Est-ce bien vous, mon Père?

Le Père Gabriel, son ancien précepteur, qu'on avait tant cherché? C'était lui! Albert le reconnaissait, en dépit des lunettes bleues et du changement de costume.

Le jeune homme tremblait d'émotion. Il com-

prenait soudain que cette visite, si naturellement accueillie, était l'épreuve définitive à laquelle on devait le soumettre et dont allait sortir la vérité.

Il vit alors, surgir, autour de son lit, le médecin, qu'il croyait parti, puis le prince de Wardick et M. Radgler.

Ceux-ci, entrés sans bruit par une autre porte, venaient pour être les témoins de cette confrontation.

— O mon Père, que je suis heureux de vous revoir, quoique peiné de vous retrouver souffrant et infirme! dit Albert d'une voix étouffée.

Le prêtre, visiblement ému se taisait. Albert fit un effort pour être plus calme, pour reprendre son ton habituel.

— On vous a tout dit, sans doute? Vous savez, mon Père, quelle épreuve j'ai dû supporter et dans quelle étrange situation je me trouve ici?... Arrivez-vous de France?

— Non, mon enf... Non, Monsieur, mais cela importe peu! Je suis ici pour reconnaître mon ancien élève, Albert de Rutten... Hélas! Je ne puis pas vous voir!

Le religieux se leva, étendit les mains vers le jeune homme, dont il devinait la silhouette. Avec une remarquable délicatesse de toucher, il posa ses doigts sur la tête d'Albert et lui effleura, lentement, tout le visage.

— Mon père, pourriez-vous reconnaître celui que vous appelez, jadis, à ses mauvais jours son petit loir?

A ce mot familier, rappelé ainsi, le religieux tressaillit visiblement. M. Radgler l'aïda à se rasseoir.

Le Père est au courant de tout. A vous, Monsieur, de rappeler vos souvenirs! L'heure est décisive, vous le sentez bien.

Frémissant, Albert chercha du regard celui qui avait souffert, autant que lui, de cette bizarre aventure. Mais M. de Rutten se tenait au pied du lit, à contre-jour. Et le jeune homme un peu ébloui par la clarté que les grands rideaux, écartés par le docteur, laissaient entrer dans la pièce, ne put distinguer son visage.

Il se tourna de nouveau vers le père Gabriel. Il savait qu'on attendait de celui-ci le témoignage le plus précieux, le plus décisif.

Avant de parler de son passé, Albert s'informa... de ce qui était arrivé au religieux. Lors de son brusque départ avec Bréal, le jeune homme avait totalement oublié son précepteur. Depuis, il en avait éprouvé de remords... ensuite, de plus vifs regrets.

Le Père sourit et s'expliqua, fort laconiquement remettant son histoire à un moment plus propice.

Surpris par la guerre, en Belgique, où il avait rejoint une partie de sa communauté chassée de France, il avait été emmené en Allemagne, avec plusieurs de ses frères. Là, dans le camp de concentration, où il avait passé de longs mois, il était tombé malade de froid et de privations constantes. C'était dans ces jours de misère qu'il avait contracté cette maladie des yeux, dont il craignait de ne jamais guérir. Son mal s'était aggravé, durant son évocation. Car, avec trois hommes résolus, il avait réussi à passer en Hollande, après de nombreuses péripéties. Les soins qui lui avaient été prodigués n'avaient pu jusque-là enrayer le progrès de la cécité.

Mais, conclut le religieux, cela ne m'empêchera pas de vous reconnaître, mon cher enfant, à bien des signes!

Alors, un peu vite, avec une extrême surexcitation d'esprit, une soudaine renaissance de ses

souvenirs, Albert se mit à rappeler des faits, des circonstances, dont, seul, l'ancien précepteur pouvait dire la vérité.

— Cela est vrai! disait le moine. Et ces trois mots, prononcés par cet irrécusable témoin, qu'on avait cru mort, et qui semblait presque auguste dans sa fragilité d'infirme, impressionnaient plus que tous les serments du monde.

— Cela est vrai!... Tout s'est passé exactement ainsi!

A plusieurs reprises, le Père Gabriel fit remarquer qu'Albert de Rutten, seul, pouvait connaître telle chose.

— Reposez-vous! dit le docteur Striegel, qui se tenait à côté du jeune homme et le surveillait attentivement.

Mais rien ne pouvait arrêter Albert. Jamais, pensait-il, le cauchemar, dans lequel il vivait depuis tant de mois, ne serait trop tôt terminé. Sans regarder du côté de M. de Rutten, il allait toujours, les yeux brillants de fièvre. Les détails de son passé ressuscitaient en foule dans son esprit. Certains d'entre eux constituaient d'irréfutables preuves.

Après avoir parlé de lui-même et de sa mère, le jeune homme put parler encore de la famille du Père Gabriel. Ce qu'il fit, avec précision, citant des choses confidentielles, comme, par exemple, cette dernière lectré du frère de son précepteur, jeune officier, mort en Algérie par la faute involontaire d'un de ses amis, — secret qui avait toujours été très bien gardé. Albert s'excusa d'avoir touché à cette blessure.

— Dieu vous bénisse, mon cher enfant! dit enfin le Père Gabriel. Et qu'il ôte à votre père jusqu'à son dernier doute! Pour moi, j'affirmerai, jusqu'à mon dernier jour, que vous êtes

Knorr Potage exquis, forme saucisse

Commerçants! Industriels! Hommes d'affaires!

Consultez l'EDITION 1923

de l'Annuaire du Commerce Suisse



Chapalay et Mottier S.A., Genève

qui vient de paraître

500.000 adresses

Edition corrigée et complètement remise à jour

En vente au prix de fr. 40.—

Expédition contre rembourse

Prière d'adresser toutes les demandes à

PUBLICITAS

Seule concessionnaire

Faites-le dès aujourd'hui demain vous n'y penserez peut-être plus

- Si vous cherchez un emploi... Si vous avez un article usagé à vendre...

VITE une annonce dans le Journal et Feuille d'Avis du Valais

ABONNEZ-VOUS AU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Fabrique valaisanne de clôtures, Martigny

CLOTURES Chabauty, STORES, TREILLAGES

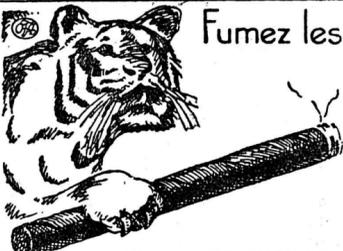
en tous genres et dimensions

Prix défiant toute concurrence

Demandez prix-courant à la Scierie C. Bompard & Martigny

Entreprise générale de charpente

Fabrique de caisses d'emballage



BOUTS DU TIGRE

Qualité extra fine. 10 pièces 80 cts.

FABRICANTS: S.A. EMILE GIGER, GONTENSCHWIL (ARGOVIE)

Pour faciliter nos clients dans le choix de leurs graines, nous avons composé des assortiments de 12, 20 et 30 variétés de légumes...

Assortiment No 1 12 variétés Fr. 2.50

Assortiment No 2 20 variétés » 5.—

Assortiment No 3 30 variétés » 7.50

Assortiment de graines de fleurs, 10 bonnes variétés, Fr. 2.50

Maret & Bollin & Cie, Saxon

Graines potagères, fourragères et de fleurs. Outils et matériel horticoles. Engrais — Insecticides

Dépositaire: LAVANCHY, Teinturene Baechler, MARTIGNY.

Droguerie médicinale de la rue Verdaine 3, Genève

Herboristerie

Tisane amaigrissante iodée tisane périodique. Plantes marines iodées pour cure...

Machines à écrire

Occasions avantageuses

OLIVER, visible Fr. 225.—

IDEAL A. visible » 225.—

TRIUMPH, visible » 225.—

REMINGTON SHOES visible » 250.—

ROYAL 15 » 350.—

REMINGTON 10 » 400.—

A. Gardel, Papeterie commerciale, Montreux.

SAGE FEMME

Mme Eberwein-Rochat

Téléphone Mont-Blanc 48-80

1. Bd. James-Fazy, Genève

- Méthode régulatrice, discrétion. Retour infailible des Retards. Ec. Société Parisienne, Genève.

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres

TAMPONS

Marc GESSLER Sion.

POUR LA CAMPAGNE - Le soulier militaire, 1er choix, dble. semelle, ferrage à rigati, langue à soufflet... N° 40/47, frs. 23.50

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux! Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal

Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants.

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Régénérateur Royal Ferrugineux en vente à Martigny à la Pharmacie Morand

Expédition par retour du courrier La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS: Monthey: Pharmacie de l'Avenue. — St-Maurice: Pharmacie L. Rey. — Sion: Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — Sierre: Pharmacie Antille.

Sandales suisses

Article Réclame en brun cousu No 20/29 27/29 30/35 36/42 43/46

Flexibles, brun, double semelle 7.50 9.50 11.50 13.50 16.50

Demandez notre catalogue illustré. Envoi contre remboursement. Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE, Cours de Rive 1.

LA POMME DE TERRE

La pomme de terre a pris une très grande importance dans ces dernières années. En outre de son usage général pour l'alimentation humaine et de son emploi dans la distillerie, le cultivateur trouve en elle une excellente ressource pour la production de la viande par son utilisation à la nourriture et l'engraissement du bétail.

Il n'est certainement pas un seul agriculteur qui ne consacre un coin de terre à la culture de ce précieux tubercule, mais malheureusement trop peu connaissent les conditions indispensables pour en obtenir des rendements élevés et partant rémunérateurs.

La pomme de terre s'accroît dans toutes les natures de sol, pourvu toutefois qu'ils ne soient ni trop secs, ni trop humides. Ces deux situations extrêmes lui sont préjudiciables. C'est pour cela que dans les terrains argileux où d'ordinaire elle réussit parfaitement bien, la récolte est mauvaise si l'année est pluvieuse. Il en est de même dans les terrains légers, siliceux en cas de sécheresse excessive.

Les labours profonds permettent d'atténuer ces inconvénients. Ils maintiennent, en effet, dans les couches inférieures, une fraîcheur suffisante, tout en facilitant l'infiltration et l'écoulement de l'eau surabondante.

Mais ils réalisent encore un autre but non moins important, celui de donner libre cours à l'expansion des racines qui accompagnent les tubercules et de leur permettre ainsi de s'approvisionner de l'eau et des principes ferti-

lisants nécessaires à la végétation.

Or, ces racines ont une longueur relativement élevée. M. Aimé Girard, dont on connaît les remarquables travaux relativement à la culture et à l'utilisation de cette précieuse solanée, en a trouvé jusqu'à un mètre 80 de longueur.

Pour obtenir une récolte abondante il ne suffit donc pas d'opérer superficiellement, à dix ou quinze centimètres, le premier labour préparatoire, mais il faut remuer le sol sur une épaisseur de trente-cinq et même quarante centimètres. C'est là une condition indispensable à la production de grands rendements et sur les points où la couche arable n'a pas une épaisseur suffisante on ne doit pas compter sur une récolte élevée.

La pomme de terre exige une abondante fumure, variable avec la nature du sol et sa richesse en éléments fertilisants.

Les labours profonds et la fumure ne sont pas les seuls facteurs indispensables à la culture intensive de la pomme de terre. Le choix des tubercules de semence et des variétés intervient pour une grande part dans le succès. Il est indéniable qu'un plant quelconque possède des qualités héréditaires qui se transmettent à ses descendants; un tubercule à grand rendement placé dans de bonnes conditions donnera toujours une abondante récolte.

C'est au cultivateur lui-même à opérer ce choix, à sélectionner ses semences en marquant, dès le mois de juillet, les sujets qui présentent une végétation vigoureuse. Les tubercules de poids moyen provenant de la récolte de ces sujets sont réservés comme reproducteurs; ils donnent une récolte à peu près équivalente à celle de gros tubercules et pas

n'est besoin de sacrifier ces derniers à la plantation.

La plantation se fait régulièrement en lignes distantes de 60 cm., les plants étant espacés de 50 cm. l'un de l'autre dans chaque ligne. A la suite de nombreuses expériences, cet écartement a été reconnu le plus convenable, il permet le passage de tous les instruments d'aménagement et de nivelage destinés à maintenir le sol dans un parfait état de propreté.

La pomme de terre est sujette à une maladie analogue au mildou de la vigne et occasionnée par un champignon parasite qui, lorsque les conditions climatiques lui sont favorables, peut, en quelques jours, amener la destruction de la plus belle récolte.

Heureusement, nous avons en notre possession un moyen radical pour la combattre et l'on ne saurait se soustraire à son emploi sans compromettre gravement ses intérêts.

Le traitement à effectuer doit être « préventif », c'est-à-dire appliqué avant l'apparition de la maladie qui a lieu généralement, dans la seconde quinzaine de juin ou les premiers jours de juillet. Il consiste simplement dans l'emploi de la bouillie bordelaise déjà utilisée pour le mildou de la vigne.

Nous conseillons de donner la préférence à la bouillie sucrée préconisée par M. Michel Perret et obtenue de la manière suivante:

Dans 50 litres d'eau, faire dissoudre 2 kilos de sulfate de cuivre et 2 kilos de mélasse. Délayer 3 kilos de chaux dans 50 autres litres d'eau. Mélanger ensuite les deux liquides et agiter avant emploi.

Avec la bouillie ainsi préparée, on asperge les touffes à l'aide d'un pulvérisateur à raison de 15 à 18 hectolitres de bouillie à l'hectare.

Rien de nouveau sous le soleil..

La suggestion est un sujet d'entretien fort à la mode, pour des raisons d'actualité, et puis aussi, parce que ces « forces mystérieuses » ont toutes les chances de plaire à nos sensibilités aiguës, filles d'un XXème siècle presque trop raffiné.

On s'est beaucoup occupé, en particulier, des phénomènes de suggestion appliqués à la médecine; on cite, entre autres cas fort curieux, celui d'un médecin qui obtient des cures vraiment prodigieuses en y soumettant ses malades: leur persuadant chaque jour « qu'ils vont mieux », puis « qu'ils vont de mieux en mieux », puis « qu'ils sont guéris », il finit effectivement par les remettre sur pied.

Quand nous entendons narrer ces traitements extraordinaires, notre esprit en reste stupéfait, et nous n'hésitons pas à proclamer que c'est bien là le dernier mot de la médecine moderne, un champ d'études et de guérisons absolument neuf et fertile, que nos pères ne soupçonnaient même pas.

Absolument neuf? Nous croyons plutôt qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que le fameux docteur qui a acquis en quelques mois une si prodigieuse célébrité n'a fait, au contraire, que vulgariser un moyen très vieux, vieux comme le monde, et que vous-même avez vu employer bien souvent.

Rappelez-vous ce trait de votre petite enfance... Le bébé joue au jardin; soudain, en courant, il s'effondre à plat sur le gravier: rien de sérieux, mais des cris, des pleurs comme s'il

s'était dangereusement blessé, et il est persuadé, en effet, qu'il souffre beaucoup.

La maman accourt. Que dit-elle? Va-t-elle s'apitoyer. Point. Elle sait par expérience que ce serait un fâcheux système: le bambin verrait qu'on le prend au sérieux, il se croirait bien plus atteint encore et souffrirait alors « pour de bon ». « A force d'être plaint, on devient vraiment malheureux », a dit un célèbre écrivain dans une phrase qui semble à première vue un paradoxe, mais qui est en réalité très profonde et très humaine... La maman procède tout autrement, elle se contente de dire avec calme: — Ce n'est rien du tout. Je souffle dessus... Ça y est, c'est guéri!...

Et, effectivement, c'est guéri: puisque la mère l'a dit, le bébé le croit, et croire que la douleur a cessé, c'est déjà ne plus la ressentir. Il est convaincu et rassuré, ses cris s'arrêtent comme par enchantement, et il reparait tout joyeux, oubliant son émotion. Guérison obtenue par la suggestion!... Découverte moderne...

...O vous, messieurs les médecins, qui traitez nos maux par persuasion, non, vous n'avez rien inventé! Quand vous devez diagnostiquer, opérer, droguer, faire intervenir la chirurgie, la pharmacie, sans contredit, vous êtes incomparables. Mais, lorsque vous voulez guérir le corps en passant par l'âme, apaiser, remonter les grands enfants imaginatifs que sont souvent vos malades, vous êtes devancés par un merveilleux rival: l'instinct, le tout-puissant instinct de divination, qui veille, pour consoler et guérir, dans le cœur des mamans.

bien mon ancien élève Albert de Rutten. Et je remercie Dieu de m'avoir fait vivre assez pour vous rendre ce témoignage!

Après cette profusion de preuves et de détails qu'un aventurier n'eût pu connaître, la vérité apparaissait si bien, la reconnaissance du Père Gabriel, ce précieux témoin, était si éclatante, qu'un silence de stupeur régna dans la salle. On n'avait point osé tant espérer.

Mais la force factice qui avait soutenu Albert l'abandonna tout à coup. Il mit ses deux mains sur ses yeux, pour ne plus voir la salle tourner follement autour de lui, et il se laissa aller en arrière. Pendant deux ou trois secondes, le vide se fit dans son cerveau. Puis, le jeune homme se trouva appuyé contre la poitrine de son père.

M. de Rutten ne prononçait pas un mot, mais une joie immense, indicible, éclatait dans son regard. La même joie écrivait Albert, défaillant.

Il ne garda qu'un souvenir très vague de ce qui suivit immédiatement cette minute. Ceux qui s'agitaient, autour de lui et de son père, lui parurent une bande multipliée de fantômes.

Il ne revint complètement à lui qu'un peu plus tard.

Le Père Gabriel s'en allait, guidé par M. Radgler. Le médecin tira sa montre, fit à M. de Rutten, debout au chevet du lit, une instante recommandation. Puis, il s'en alla à son tour.

Albert ne vit plus que son père, assis auprès de lui. Leurs yeux se rencontrèrent.

— Albert, mon fils Albert! murmura M. de Rutten, passionnément. Sous les premières caresses de son père, les larmes, dont il ne pouvait se défendre, vinrent à flots aux yeux d'Albert, ébranlé. Et le comte, tout en le suppliant de se calmer, pleura

aussi. Oui, il pleura, cet homme fier et stoïque dont la froideur, la dureté avaient meurtri Albert.

— Ce n'est pas un rêve, mon père?... Vous ne douterez plus jamais?... Vous ne trouverez pas, quelque jour, les preuves insuffisantes?

— Des preuves?... Celles-ci sont bonnes... et, sous peu, nous en aurons peut-être d'autres! Tu es mon fils!... Calme-toi! Nous causerons demain. Tu serais malade, et il faut vivre.

— Vous ne douterez plus jamais? insista Albert, s'agitant dans une dernière angoisse.

— Non, Albert!

Et il y avait une intensité d'amour dans la seule façon dont ce nom était prononcé.

— Nous avons bien souffert tous deux! Nous avons vécu des jours abominables! poursuivit le jeune homme, avec une agitation croissante, une joie, peut-être encore un peu incrédule.

— Ces jours sont finis!

— Mais quand je pense que c'est, en partie ma faute... que si j'étais venu à vous, comme j'aurais dû le faire, tout cela nous aurait été épargné... O mon père!

— Tais-toi... J'oublie tout! répondit M. de Rutten, avec une tendresse, une douceur, qu'on n'eût point attendues d'un homme tel que lui.

Affablé et ébranlé comme il l'était, Albert ne pouvait calmer si vite son émotion. Il vibrerait tout entier. Et M. de Rutten, qui eût voulu l'arrêter, ne pouvait s'empêcher de lui répondre.

— Avez-vous été bien surpris, tout à l'heure?... Depuis quelque temps, je me figurais que vous aviez foi en moi.

— J'ai eu foi et j'ai douté, selon les jours!... Comment eût-il pu en être autrement!... Mais à

présent, plus de doutes, ni de foi, plus que de la certitude!

— O mon père, je suis si heureux!

— Je le suis plus encore! dit M. de Rutten, qui posa la main, puis les lèvres, sur le front brûlant de son fils. Il le supplia, vivement, de se calmer, de se taire, de boire la potion qu'il avait refusée tout à l'heure. Mais, malgré lui, l'entretien eût duré encore, sans la visite de Mme de Hornstad.

Louise parut heureuse et félicita chaudement son cousin. Quant à Mme de Hornstad, elle n'avait point l'âme assez basse, pour ne pas se réjouir sincèrement, de la fin de cette lourde épreuve, qui avait tant pesé sur son frère et sur leur maison.

Mais cette visite fut brève. Le docteur se montra de nouveau et manifesta, cette fois, de l'impatience. Albert que la visite de sa tante avait secrètement amusé, obéit, en souriant, aux ordres de M. Striegel. Sa trépidation nerveuse se calma, sous l'influence immédiate du breuvage soporifique. Brisé de fatigue et de joie, il sentit venir le sommeil.

Le crépuscule se faisait dans la vaste chambre, un gris crépuscule d'hiver. Autour du château de la mer, s'élevaient de grands chuchotements, voix confuses de l'espace et de la forêt.

Sans bien savoir ce qu'il disait, Albert murmura, tour à tour, les noms qui avaient hanté ses pensées: le nom de l'ami, mort au loin... le nom, surtout, de la fiancée de ses rêves. Il était libre!

Et il s'endormit doucement, appuyé contre son père.

Le lendemain matin, de bonne heure, M. Rad-

gler, pressé de repartir, vint prendre des nouvelles de celui en qui il fallait bien voir, désormais, le comte Albert de Rutten.

Il fut reçu par le jeune homme et par son père, l'un redressé dans son lit, l'autre assis à son chevet.

L'accueil fut cordial. Un sourire, encore un peu las, courut sur le visage fin et amaigri, d'Albert de Rutten. Ses yeux bleus, cernés, agrandis, exprimèrent, soudain, une gaieté songeuse, mêlée de malice.

— Je vais mieux, je vous remercie. Je suis presque guéri! Mais il était temps que le remède arrivât!

Est-il temps encore?

Une secrète pitié serra le cœur, cependant peu sensible, de M. Radgler, pendant qu'il prononçait, avec assez d'aisance, quelques phrases de félicitations. A la froide et pure clarté du matin bleu, il lui sembla que M. de Rutten était décidément vieilli et que son fils avait l'air bien malade.

Mon Dieu! A présent que l'affaire était à peu près éclaircie, le reste ne regardait point M. Radgler. Et les Rutten ne lui étaient rien.

Pourtant, l'idée que, à peine réunis, ce père et ce fils tant éprouvés seraient de nouveau séparés, mais, cette fois, par la mort aveugle et sourde, qui prendrait l'un d'eux, cette idée était tout à fait insupportable à M. Radgler.

— On dit que le bonheur est le meilleur des médicaments! fit-il, d'une voix mal assurée.

— Eh bien! je tâcherai de ne pas nuire à sa réputation! répliqua gaiement Albert de Rutten.

Et, prenant la main du visiteur, prêt à partir,

le jeune homme ajouta, en riant tout à fait: — Au revoir donc, Monsieur Radgler... Et, sans rancune!

La convalescence de l'héritier d'Einsiedle fut singulièrement rapide. Ces jours furent des jours de joie, pour le château de la mer.

Tous les hôtes s'en étaient allés, sauf le religieux français qu'Albert désirait garder toujours, et auquel il voulait procurer les meilleurs soins. M. de Rutten, reconnaissant, était fort bien disposé envers le Père.

Leur mission étant finie, Haas et Vendel avaient quitté le pays. Albert, amusé, leur avait fait, à chacun, un superbe présent, en souvenir de leur séjour à Einsiedle.

Mme de Hornstad ne se jouait pas trop à plaindre, car, d'accord avec son fils, le châtelain de Stronborg avait pris, envers sa nièce, de généreuses mesures, la dotant suffisamment pour lui permettre de se marier sans déchoir. Un assez bel avenir s'ouvrait donc devant la jeune fille, qui n'avait point repoussé la perspective d'épouser M. de Koppel.

Devant cet avenir, Louise de Hornstad restait passive et songeuse, comme sous l'empire d'un regret obscur. Peut-être regrettait-elle secrètement Einsiedle et le vieux château, où elle avait été élevée. Elle faisait une belle châtelaine, avec sa taille noble et grande, son air de jeunesse et de douceur. Mais le cœur de l'héritier ne s'était point donné à elle. Une autre allait venir, pour qui les voix de la mer et de la forêt n'auraient point cet inoubliable charme des souvenirs d'enfance et de première jeunesse.

(La fin au prochain N°)